

ÉDITORIAL

JEAN-MARIE LEGAY

Y a-t-il un noyau dur de la Recherche ?

Une opération de recherche aujourd'hui, si pointue soit-elle, ne peut être séparée de tout un contexte, en amont et en aval, qui en fait toujours une histoire plus large et plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

Que la motivation d'un programme de travail relève du mouvement interne de la science, ou résulte d'un mouvement externe qu'on appelle parfois demande sociale, il y a de toute façon, avant l'opération que l'on va déclencher toutes sortes de préalables techniques ou conceptuels, des résultats ou des enquêtes préliminaires, des mises au point ou des innovations instrumentales, des discussions de faisabilité, des évaluations de moyens, parfois la constitution d'une équipe, le rassemblement éventuel de compétences pluridisciplinaires, la mise en œuvre d'un calendrier souvent complexe (et contre carrée par la nature des choses dans bien des disciplines et pas seulement l'écologie), tous ces problèmes dont certains sont complètement scientifiques devront être résolus (et je ne parle pas des aspects matériels de budget, de personnels, de logistique). Parfois l'une de ces questions suffit en elle-même à occuper une équipe autonome, qui se retirera ensuite, quand le programme principal aura été initié. Voilà pour l'*amont*.

Et puis, quels que soient les résultats et même s'ils ne répondent pas exactement

aux questions initialement posées, il y a toutes une série de conséquences. Et celles-ci ne sont pas seulement internes à la science ; elles peuvent être d'ordre socio-économique, et l'on parle à mon sens à tort d'applications, alors qu'il s'agit plutôt d'un transfert d'un domaine à l'autre, d'une science à l'autre, et qu'on a souvent regretté de ne pas avoir pris plus au sérieux le développement d'une "application" qui était à la fois beaucoup plus et autre chose. Je pense que quand une connaissance franchit la frontière d'une discipline à l'autre, elle ne se comporte pas en "application", mais en fait nouveau. Ce qui était un résultat *ici* devient un point de départ *ailleurs*.

En fait, il y a peu d'acquis qui soient aujourd'hui assez forts pour qu'on puisse leur accorder un statut d'indépendance dans notre fond culturel. La plupart adhèrent au contexte, et s'ils sont importants ils réagissent très vite avec lui, sur lui.

Parfois les résultats préliminaires sont les seuls résultats, le programme principal ayant échoué. Il n'est pas rare qu'il en soit ainsi dans la perspective d'une modélisation qui s'arrête au stade de l'organigramme, mais a provoqué dès ce moment des recherches suffisamment originales pour justifier amplement les efforts consentis. Parfois les conséquences se révèlent longtemps après que les résultats considérés comme principaux aient été obtenus, puis minimisés, si ce n'est oubliés. Il ne s'agit

pas toujours d'une bonne surprise ; on regrette alors de ne pas avoir été plus patient ou plus perspicace. Et c'est peut-être à ce niveau dans l'avenir, que se situeront certaines responsabilités sociales des chercheurs. Voilà pour l'*aval*.

Le tissu de nos connaissances dans notre culture, comme le tissu des faits accessibles dans la réalité sont de plus en plus serrés. Et cela nous donne sans doute cette impression d'impuissance, de fermeture, par rapport à une époque où l'ignorance nous donnait une impression de liberté et probablement de vanité. Qui oserait maintenant, sans faire pour le moins sourire, utiliser les expressions scientistes de la fin du siècle dernier, telle que "maîtriser la nature", "être complètement explicatif de...", "éradiquer telle maladie", etc.

Ce que je voulais dire, ce n'est pas seulement qu'il y a toutes sortes d'approches de la complexité, les unes plus subtiles que les autres malgré tout ; c'est aussi qu'aucune recherche n'est indépendante, ni en amont, ni en aval, et qu'il serait bien impertinent d'isoler un résultat de son contexte dans le temps et dans l'espace, pas plus que du travail qui y a conduit.

Et c'est peut-être à s'astreindre à dénouer et à dévoiler tous ces fils que les auteurs de *Natures - Sciences - Sociétés* sont invités à s'exercer ; mais c'est sûrement à tenir compte dans le cours de leur métier de l'histoire à laquelle ils contribuent. ■